

Charles
LEMEVE

ANABEL

ROMAN



Charles Lemeve

Anabel

© Charles Lemeve, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3055-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour mes parents

Pour mon frère

À ma tendre épouse

Avant-propos

Vous tenez enfin entre vos mains la suite des aventures de Madeleine et de son beau Vincent.

Anabel commence trois jours seulement après *Il ne m'a pas laissé le choix*. Vous aviez laissé ce joli couple paisiblement installé à Trouville-sur-Mer, Madeleine étant endormie sur les genoux de celui qui venait subitement de déchiffrer le dernier indice présent sur la scène du crime de Bernard Son.

Retrouvez-les aujourd'hui embarqués dans un nouveau tourbillon haletant à Nogent-sur-Seine.

Oui, cette ville des bords de Seine reste toujours le décor d'une intrigue palpitante qui vous emmènera aussi d'une résidence de la commune des Riceys, dans le département de l'Aube, jusque dans les rues de celle de Chérenc, dans celui du Nord.

Comme dans le livre précédent, des faits réels donnent du relief à cette histoire.

Au fil des pages, vous entrerez davantage dans l'intimité des personnages, permettant ainsi de comprendre leur personnalité et leurs tourments.

Vous serez également happé dans des flashbacks nécessaires à la compréhension du secret d'*Anabel*. Pour éviter d'être dérouté dans ces allers-retours vers le passé, la date sera toujours indiquée au début de chaque chapitre concerné. Mais, j'avais à cœur de les réaliser et de vous faire partager ainsi un morceau d'histoire de France.

Une fois encore, l'influence inspirante du remarquable Gustave Flaubert, écrivain tant lié aux villes de Trouville-sur-Mer et de Nogent-sur-Seine, est présente dans ce roman.

Le talent d'un autre artiste nogentais est spécialement mis à l'honneur. Il s'agit de celui d'Alfred Boucher, éminent sculpteur né à Bouy-sur-Orvin le 23

septembre 1850. Vous découvrirez alors une de ses œuvres faisant aujourd'hui partie des collections du musée Camille Claudel et pour laquelle mon imagination a volontairement pris quelques distances chronologiques avec ses modalités d'acquisition, enrichissant ainsi la dimension tragique de cette épopée.

« Si j'ai violé l'Histoire, je lui ai fait de beaux enfants » a dit Alexandre Dumas. Alors, à mon humble niveau, j'espère que les aménagements proposés dans ce récit sauront vous garder en haleine.

Évidemment, à l'exception de ceux nommés délibérément, toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait évidemment fortuite et ne pourrait être le fruit que d'une pure coïncidence.

Pour conclure, je ne peux que vous conseiller de relire attentivement le premier volet de cette saga familiale, *Il ne m'a pas laissé le choix*, truffée de références qui se dévoileront enfin dans quelques instants.

Charles LEMEVE

Juin 2023

Nogent-sur-Seine, mars 2026

1.

Samedi 28 mars

L'empreinte du canon encerclait le trou frayé par le calibre 9 mm et se trouvait admirablement bien centrée au milieu de son front. La détente courte et souple permit d'avoir un tir proche de la perfection. Le sang avait alors maculé tout ce qui se trouvait derrière lui. Quelques éclaboussures giclèrent sur la vitre de la fenêtre donnant sur le parvis d'entrée du bâtiment et sur la peinture blanche du plafond de la pièce. Aucune trace ne vint heureusement profaner les deux cadres accrochés sur le mur opposé dans lesquels étaient affichés des plans de la ville, l'un présentant le réseau des fortifications en 1750 et l'autre, dessiné par le géomètre expert Rigault, figurant le centre-bourg en 1926.

Après avoir traversé sa chair et la masse visqueuse qui lui servait de cerveau à la vitesse d'environ 350 mètres par seconde, la balle déchira l'arrière de sa tête. Elle dévora pratiquement tout sur son parcours rectiligne et dévasta le centre névralgique de tout son être qui, en une fraction de seconde, s'était effondré sur son fauteuil. L'onde de choc fut terrible. En ressortant, l'ogive se logea dans la tranche d'un livre rangé derrière lui sur l'étagère de sa bibliothèque. Ironie du sort, l'édition 2026 du *Code général des collectivités territoriales*, à la couverture rouge, fut la seule adhérence qui arrêta le projectile. Cet ouvrage, qui constituait en quelque sorte sa « bible », fut acheté en fin d'année dernière par son administration pour la bonne préparation des scrutins municipaux dont le dénouement final à Nogent-sur-Seine se tenait, en ce moment-même à l'hôtel de ville, avec l'élection du nouveau maire. Seulement, ayant de profondes difficultés avec les écritures législatives et la diffusion de la bonne parole réglementaire, il trouvait que les dispositions de ces évangiles n'étaient pas toujours adaptées à sa propre doctrine administrative.

L'expulsion du pruneau lancé à bout portant s'était relativement bien passée, projetant des parties de cervelle et des morceaux d'os pariétal dans le bureau. En prenant un peu de recul, ses déchets organiques humains dessinaient une

souillure ocre impure, aux contours disgracieux, en forme de carte de France. Considérant la personnalité de celui qui ne gisait déjà plus, il ne pouvait décidément pas en être autrement. Ses yeux exorbités étaient figés par la peur soudaine de comprendre sa destinée. Ils imprimèrent le visage du bourreau qui s'évapora instantanément dans l'oubli.

L'office d'une vingtaine de mètres carrés était coincé à proximité de ses appartements privés. Une table rectangulaire tenait difficilement dans le peu de place qu'il restait à côté de son bureau pour accueillir discrètement les officiels et les acteurs du développement du territoire. Des documents confidentiels devant faire l'objet d'un archivage méthodique furent déposés dans des cartons jonchés sur le sol. C'était le protocole classique en cas de départ. À l'exception d'une petite carte de visite et d'une douille posées devant lui, son espace de travail était vide de toute paperasse inutile et donnait l'impression qu'il ne s'était pas installé à cette place depuis plusieurs jours. Ses secrétaires semblaient avoir pris l'initiative de faire le tri de son passé, de son passif et de son passage ici. Manifestement, elles étaient pressées de le voir partir et de tourner définitivement la page de ces dernières années compliquées.

Il fallait reconnaître que ce personnage ne laissait pas de très bons souvenirs dans l'esprit des élus locaux et de ses proches collaborateurs. Personne ne tenta de le retenir. Les mesures d'ordre individuel des comptes rendus du Conseil des ministres étaient scrutées chaque semaine avec la plus grande attention. Lorsque son nom apparut enfin, l'annonce de sa mutation fut accueillie par des cris de joie et des soupirs de soulagement. La publication du décret au journal officiel fut perçue comme un signe du destin avec, par compassion, une pensée pour la punition qu'allaient subir ses futurs agents et administrés. Heureusement pour eux, il n'eut pas le temps de poser ses valises sur son nouveau lieu de travail. Son déménagement, prévu initialement au milieu de la semaine prochaine, venait subitement d'être annulé. Il y avait une justice.

Son caractère hautain et cassant découragea les fonctionnaires les plus investis dans le respect de la continuité du service public. Durant son règne sur l'arrondissement de l'ouest aubois, il ne fit aucun effort pour compenser cette disgrâce. Son dégoût de la province choqua. Mais, tout le monde fit en sorte d'éviter de provoquer son aigreur qui alimentait sa haine d'exercer ses fonctions au-delà du périphérique parisien.

Ces derniers mois, sa mauvaise volonté s'exacerba sans raison apparente.

Pourtant, il était travailleur et avait un bilan qu'aucun de ses prédécesseurs pouvaient afficher aussi fièrement. L'été dernier, il avait même réussi à compter sur la rapidité d'action des forces de l'ordre au sujet de la résolution de l'affaire « Bernard Son ». Il s'agissait de son fait d'arme le plus récent et le plus spectaculaire ayant valu une belle promotion au capitaine de gendarmerie Marc Phalempin qui devait prendre son poste dans le Loiret le 16 mai prochain.

« Bien fait pour ta gueule », aurait pu être le cri du cœur de la réaction unanime de ses collègues s'ils avaient eux-mêmes découvert son corps. Celle de son visiteur de fin de matinée fut davantage cohérente lorsque, passé le choc de voir le visage de son ami couvert de sang, il contacta aussitôt les pompiers et les gendarmes. À leur arrivée, son émotion était encore vive. Complètement désorienté, il pleurait et tremblait, ne sachant pas ce qui avait bien pu arriver. Il comprit que toute tentative de réanimation était vouée à l'échec et qu'il aperçut, pour la première fois, un homme mort. Son dernier week-end avec lui venait, de toute évidence, de prendre une tournure inattendue.

La lieutenant Claire Lambert fut la première à arriver sur les lieux en compagnie du maréchal des logis-chef Arnaud Bazile. Après avoir pris contact avec le témoin, fait le tour du site et alerté les services concernés, elle attrapa son *iPhone* et lança l'appel qu'elle s'était refusée à effectuer durant ces dernières semaines par respect pour le repos de son chef. Mais, la situation était suffisamment urgente et préoccupante pour troubler la quiétude du capitaine.

— Bonjour mon cap'taine, dit-elle.

Elle regarda Arnaud qui était encore troublé par la scène de crime.

— Claire ! se réjouit Phalempin au son de la voix de sa collègue. Comment vas-tu ?

— Ben, si j'veous appelle, c'est qu'on a un problème.

— Un problème qui nécessite de me déranger alors que j'allais tranquillement me poser dans mon canapé devant mon match de rugby ?

— Absolument ! Un problème de taille.

— C'est-à-dire, reprit-il d'un ton plus grave et circonspect.

— On a encore un mort. Ça r'commence.